

7/3/02

ENVIRONNEMENT

Le pari gagnant des récifs artificiels

L'association Aquitaine Landes Récifs tiendra vendredi à Messanges son assemblée annuelle et évoquera notamment l'immersion d'une nouvelle structure bétonnée, au large de Moliets

L'aventure débuta en 1996, tandis que Gérard Fourneau, épris de surf-casting, maugréait contre la raréfaction du poisson sur nos côtes. Ses collègues de pêche et lui se penchèrent alors sur la question. « Partant d'un simple constat, à savoir la colonisation massive des épaves sous-marines par la faune aquatique et en s'inspirant de pays pionniers en la matière, tel le Japon, nous nous sommes mis en tête d'immerger des récifs artificiels au large du littoral landais. Restait à convaincre des partenaires financiers », narre le pêcheur en bord de mer, devenu responsable de cette innovation notoire. L'Europe, la région, le Conseil général et les collectivités intercommunales ne montrèrent guère insensibles à la requête de notre passionné. C'est ainsi qu'un premier magma de béton non armé fut disposé par 20 mètres de fond, en baie capbretonnaise, le 16 août 1999. Prestement investi par les tacauds, puis les ombres et autres sars se nourrissant de moules ayant squatté le récif, le site de 820 tonnes ne répondit cependant que partiellement aux attentes de l'association ordonnatrice.

« Les buses bétonnées se sont trop éparpillées dans les bas-fonds, perdant pour partie leur efficacité. Aussi, lors de la seconde opération, menée durant l'été 2001 au large de Vieux-Boucau, nous avons rectifié le tir. Le posé, réalisé par l'Aquitaine Explorer, fut plus précis. Des dizaines de buses alvéolées formant des grappes de 6 tonnes liées par des câbles furent larguées depuis le pont, long de 65 m », précise le président de l'ALR. Ces véritables jeux de construction gisent de sorte près du littoral méridional, sur des zones appropriées. Le second récif fut ainsi institué au large



Une association basque d'épouses de marins fut dernièrement sensibilisée aux activités de l'ALR (Photo X. Gès)

de la cité boucalaise car l'apport d'eau douce en provenance du Courant s'y révélait générateur de nourriture. De surcroît, la faible inclinaison du littoral landais et la présence de graviers coquilliers assurent une excellente assise.

VERS UN 3^e SITE

« Nous travaillons actuellement à l'élaboration d'un troisième site, dont l'immersion est prévue l'été prochain à Moliets. L'ALR avait en effet obtenu à ses débuts une concession de la commission des cultures marines pour trois récifs artificiels. La prolifération des poissons et des plantes aquatiques aux abords des deux structures initiales nous encouragent dans notre démarche », note M. Fourneau, à la détermination inébranlable.

Il est vrai que les résultats s'avèrent pour le moins manifestes. Les modules de béton sont entièrement colonisés par une faune

comprenant notamment crevette, étoiles de mer, seiches, poulpes et calmars dont les pontes sont accrochés sur le récif.

La faune circulante se révèle pour sa part très diversifiée allant du chinchard aux balistes en passant par les vives, rougets, blennies et autres congres. Une chaîne alimentaire se forme ainsi dans les méandres de l'assemblage artifi-

ciel, base physique d'un nouvel écosystème.

L'association basque Uhaïna regroupant des épouses de marins en formation put récemment en témoigner, sensibilisée et impressionnée, lors d'une visite à l'écomusée de Capbreton.

► **Assemblée générale le 8 mars, à 19 h 30, à la Maison des associations de Messanges.**

L'ostréiculture concernée

Aquitaine Landes Récifs mène par ailleurs une opération singulière, en collaboration avec l'IFREMER et un ostréiculteur hossegorien. Cette expérience, impliquant l'immersion des centaines d'huîtres, âgées d'un et 2 ans, pour moitié dans le lac d'Hossegor, pour l'autre sur le récif de Capbreton, vise à démontrer les avantages d'un élevage en milieu océanique.

Selon Gérard Fourneau, les co-

quilles sont de sorte plus solides et plus résistantes à l'attaque du ver polydora, lequel ne s'aventure guère par 20 mètres de fond.

De plus, l'immersion en mer semble préserver les mollusques du naissain, substance produite par les larves qui se fixe sur les coquilles. L'objectif résidant dans une qualité accrue des huîtres et à long terme, leur commercialisation.